

Université de Damas

جامعة دمشق

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

كلية الآداب والعلوم الإنسانية

Département de Langue et de Littérature françaises

قسم اللغة الفرنسية وآدابها

4<sup>ème</sup> année - Le roman 2ème semestre

مادة الرواية - السنة الرابعة فصل 2

Dr. Maha Bayari

د. مها بياري

Cours du 2/4/2020 de 8h00 à 10h00

*La peste* (1947) Albert Camus (1913-1960)

Edition utilisée :

*La peste* — Albert Camus — pdf & epub - Lyber

[lyber.org](http://lyber.org) › livre › *albert-camus* › *la-peste*

*La peste*. Albert Camus · Télécharger (pdf)

Le roman s'ouvre donc sur une installation spatiale assez originale avec la description de la ville algérienne 'Oran' et de ses habitants en général. Quant à l'installation temporelle, elle est incomplète avec la date : 194. ; l'année n'est pas précisée car il y a un point après le chiffre 4. (Attention ce n'est pas un zéro). De même un premier narrateur qui se manifeste dans la voix collective 'nos habitants' présente « le narrateur, qu'on connaîtra toujours à temps ». Comme nous l'avons déjà dit, un mystère entoure le narrateur.

Avec le deuxième chapitre (P.P. 15- 27) commence la chronique « des événements curieux » : « Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort. » (P.15). « La mise en route du récit est une mise en nom », le premier personnage romanesque est présenté par son prénom et nom famille, ainsi que sa profession. Les événements commencent donc le 16 avril. Mais, il est indispensable de revenir vers le premier début pour que l'installation devienne complète.

Le tableau suivant l'éclaircit :

|                           | Personnage (s)    | Espace              | Temps    | Evénement          |
|---------------------------|-------------------|---------------------|----------|--------------------|
| 1 <sup>er</sup> chapitre  | (Nos concitoyens) | Oran                | 194.     | Curieux événements |
| 2 <sup>ème</sup> chapitre | Bernard Rieux     | Au milieu du palier | 16 avril | Rat mort ?         |

Malgré la prétention du premier narrateur que le récit de la chronique des événements curieux commence avec le deuxième chapitre ; les deux premiers chapitres restent étroitement liés. Le statut mystérieux du début du roman jusqu'à la fin avec le dévoilement de son identité « Cette chronique touche à sa fin. Il est temps que le docteur Bernard Rieux avoue qu'il en est l'auteur. » (P. 273)

|            | Le narrateur (1) ?                                     | Le narrateur (2 ?) (de la chronique) |
|------------|--------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| P.P. 11-14 | Le narrateur se manifeste dans 'Nos' (voix collective) | Le narrateur ? anonyme               |
| P. 273     |                                                        | Bernard Rieux<br>= l'auteur          |

Il est facile de passer du début jusqu'à la fin si rapidement, mais une lecture patiente « montre tout le long de l'ouvrage que Rieux est le narrateur par des moyens de détective. », des moyens indirects. Une analyse sera consacrée au narrateur ultérieurement.

De même, il est appelé tout au long du récit « le narrateur » comme dans l'exemple suivant (nous soulignons) : « Cependant, avant d'entrer dans les détails de ces nouveaux événements, le narrateur croit utile de donner sur la période qui vient d'être décrite l'opinion d'un autre témoin. Jean Tarrou, qu'on a déjà rencontré au début de ce récit, s'était fixé à Oran quelques semaines plus tôt et habitait, depuis ce temps, un grand hôtel du centre. » (P. 28)  
L'analyse du statut du narrateur sera poursuivie dans tout le roman.

## Le premier jour du récit de la chronique : le 16 avril

La chronique commence le 16 avril 194., à Oran avec la découverte du docteur Bernard Rieux d'un rat mort ensuite le 17 et le 18... jusqu'au 30 avril. Le principe de la chronique, « Récit dans lequel les faits sont enregistrés dans l'ordre chronologique. » (Larousse), est respecté ; il s'agit d'un récit à la troisième personne, le temps du verbe est le passé simple « sortit », buta »...

Le concierge, M. Michel, le considère comme une mauvaise plaisanterie. Ensuite, avec le retour de Rieux chez lui, il voit un rat qui agonise ensuite qui meurt. Il parle avec sa femme de son départ le lendemain ; un bref dialogue qui reflète la douceur de la femme malgré sa maladie.

Ce passage (lignes 26-41), présentent trois personnages mais de différentes manières :

- Le docteur Bernard Rieux (prénom et nom de famille et profession)
- Le concierge, le vieux M. Michel = (profession et prénom)
- Sa femme, malade, à trente ans = état civil (femme de Rieux), état de santé, âge.

Le tableau suivant montre la méthode à suivre pour lire le roman en général et *La Peste* en particulier. Evidemment, chaque roman a sa particularité, son style selon l'époque selon le romancier, mais les premiers pas sont les mêmes : « Qui est le personnage romanesque ? Où et quand se passent les événements ? Une fois ses catégories distinguées, la lecture du roman devient un plaisir pour suivre les méandres de l'histoire et comment elle est racontée.

| Lignes/catégories | Personnage                                                      | Espace                                     | Temps                     |                                                             |
|-------------------|-----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|---------------------------|-------------------------------------------------------------|
| Lignes 1-16       | Le docteur Bernard Rieux<br><br>Le concierge-le vieux M. Michel | Au milieu du palier (de l'immeuble à Oran) | Le matin du 16 avril 194. | Rat mort                                                    |
| Lignes 17-25      | Bernard Rieux                                                   | Dans le couloir de l'immeuble              | Le soir même              | Un gros rat (en agonie et qui meurt ensuite)<br>Lignes 1-16 |
| Lignes 26-41      | Bernard Rieux + sa femme malade                                 | (Chez Rieux)<br>Dans leur chambre          | =====                     |                                                             |

**Le docteur Bernard Rieux est toujours présent, son déplacement pousse l'action pendant ce premier jour du 16 avril et jusqu'au 30 avril, la fin du 2<sup>ème</sup> chapitre.**

## Le deuxième jour : le 17 avril (P.P. 16-20)

Le principe de la chronologie est poursuivi. Les déplacements du docteur Rieux et les personnes qu'ils rencontrent sont le fil conducteur.

### Le matin du 16 avril

- Dans la première séquence (lignes 42-50), il est dans son immeuble et discute avec le concierge au sujet des rats morts. « Le lendemain 17 avril, à huit heures, le concierge arrêta le docteur au passage et accusa des mauvais plaisants d'avoir déposé trois rats morts au milieu du couloir. » (P. 16).
- Ensuite (lignes 51-58), « Rieux décida de commencer sa tournée par les quartiers extérieurs où habitaient les plus pauvres de ses clients. », l'espace ici est ouvert et lié à une classe sociale, ce qui montre le côté humain et modeste du médecin.
- Chez le vieil Espagnol (lignes 59-72) : « Il trouva son premier malade au lit, dans une pièce donnant sur la rue et qui servait à la fois de chambre à coucher et de salle à manger. C'était un vieil Espagnol au visage dur et raviné. Il avait devant lui, sur la couverture, deux marmites remplies de pois. » (P. 16). Ce nouveau personnage est désigné par son âge, sa nationalité et par rapport à Rieux, de même pour un autre personnage « Sa femme apporta une cuvette. » (P. 17) Les noms de ces personnages ne sont pas indiqués comme la femme de Rieux. Le vieil Espagnol mesure le temps avec les pois, un acte répétitif et absurde. Ils sont pauvres selon la description de leur appartement.

Ce couple parle aussi des rats morts. La réaction du malade asthmatique est bizarre :

« Le vieux se frottait les mains.

— Ils sortent, on en voit dans toutes les poubelles, c'est la faim ! » (P.17)

- Rieux rentre chez lui et rencontre le concierge et raccompagne sa femme à la gare. (Lignes 73-115). Le sujet des rats morts est toujours évoqué. La scène des adieux est très émouvante malgré sa brièveté (P. P. 17-18), mais elle se termine par une touche d'espoir avec les dernières paroles :

« — Tout ira mieux quand tu reviendras. Nous recommencerons.

— Oui, dit-elle, les yeux brillants, nous recommencerons. »

Les thèmes de la séparation (volontaire), de l'amour et de l'espoir sont présents.

La femme de Rieux apparaît deux fois, la première à la maison et la deuxième à la gare.

- (Lignes 116-131). « Près de la sortie, sur le quai de la gare, Rieux heurta M. Othon, le juge d'instruction, qui tenait son petit garçon par la main. » Un nouveau personnage est désigné par son nom et son métier tandis que le nom de la femme n'est pas mentionné et du fils non plus.

## L'après-midi du 16 avril

- (Lignes 131- 171) « L'après-midi du même jour, au début de sa consultation, Rieux reçut un jeune homme dont on lui dit qu'il était journaliste et qu'il était déjà venu le matin. Il s'appelait Raymond Rambert. Court de taille, les épaules épaisses, le visage décidé, les yeux clairs et intelligents, Rambert portait des habits de coupe sportive et semblait à l'aise dans la vie. » Rieux est dans son cabinet et un nouveau personnage est présenté entant que journaliste parisien qui souhaite faire un reportage sur « les conditions de vie des Arabes et voulait des renseignements sur leur état sanitaire » . Il est désigné par un prénom et nom de famille, et décrit brièvement. Le dialogue entre les deux montre une divergence dans les points de vues sur le métier du journaliste. « Le docteur lui serra la main et lui dit qu'il y aurait un curieux reportage à faire sur la quantité de rats morts qu'on trouvait dans la ville en ce moment. » L'alternance entre le récit narratif, le style direct et le style indirect marque ce passage.
- (lignes 172- 191) « A dix-sept heures, comme il sortait pour de nouvelles visites, le docteur croisa dans l'escalier un homme encore jeune, à la silhouette lourde, au visage massif et creusé, barré d'épais sourcils. Il l'avait rencontré, quelquefois, chez les danseurs espagnols qui habitaient le dernier étage de son immeuble. Jean Tarrou fumait une cigarette avec application en contemplant les dernières convulsions d'un rat qui crevait sur une marche, à ses pieds. Il leva sur le docteur le regard calme et un peu appuyé de ses yeux gris, lui dit bonjour et ajouta que cette apparition des rats était une curieuse chose. » Le nouveau personnage s'appelle « Jean Tarrou », il vient rendre visite aux voisins de Rieux. Ils échangent quelques paroles toujours au sujet des rats.
- (lignes 192- 205) « Justement, le docteur trouva le concierge devant la maison, adossé au mur près de l'entrée, une expression de lassitude sur son visage d'ordinaire congestionné.  
— Oui, je sais, dit le vieux Michel à Rieux qui lui signalait la nouvelle découverte. C'est par deux ou trois qu'on les trouve maintenant. Mais c'est la même chose dans les autres maisons.  
Il paraissait abattu et soucieux. Il se frottait le cou d'un geste machinal. Rieux lui demanda comment il se portait. Le concierge ne pouvait pas dire, bien entendu, que ça n'allait pas. Seulement, il ne se sentait pas dans son assiette. A son avis, c'était le moral qui travaillait. Ces rats lui avaient donné un coup et tout irait beaucoup mieux quand ils auraient disparu. »  
**Le jour du 17 avril se termine avec e passage. L'augmentation de nombre des rats morts préoccupe le concierge qui apparaît fatigué.**

### Le troisième jour : le 18 avril

- (lignes 206- 218) « Mais le lendemain matin, 18 avril, le docteur qui ramenait sa mère de la gare trouva M. Michel avec une mine encore plus creusée : de la cave au grenier, une dizaine de rats jonchaient les escaliers. Les poubelles des maisons voisines en étaient pleines. La mère du docteur apprit la nouvelle sans s'étonner.  
— Ce sont des choses qui arrivent.  
C'était une petite femme aux cheveux argentés, aux yeux noirs et doux.  
— Je suis heureuse de te revoir, Bernard, disait-elle. Les rats ne peuvent rien contre ça. » La même remarque s'impose, « sa mère » est la seule désignation du nouveau personnage. Elle est décrite brièvement. L'histoire des rats ne l'inquiète pas.
- (lignes 219-233) « Rieux téléphona cependant au service communal de dératisation, dont il connaissait le directeur. /.../ Rieux ne pouvait pas en décider, mais il pensait que le service de dératisation devait intervenir.  
— Oui, dit Mercier, avec un ordre. Si tu crois que ça vaut vraiment la peine, je peux essayer d'obtenir un ordre.  
— Ça en vaut toujours la peine, dit Rieux. »  
La communication téléphonique entre Rieux et le directeur 'Mercier' montre l'inquiétude et la nécessité de prendre des mesures face à l'augmentation de nombre de rats morts.

### A partir du 18 avril

- (Lignes 234-284) « C'est à peu près à cette époque en tout cas que nos concitoyens commencèrent à s'inquiéter. Car, à partir du 18, les usines et les entrepôts dégorgèrent, en effet, des centaines de cadavres de rats. » La voix collective dans « nos concitoyens »
- « Mais dans les jours qui suivirent, la situation s'aggrava. Le nombre des rongeurs ramassés allait croissant et la récolte était tous les matins plus abondante. Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupes. » Ici, la chronique ne suit plus le rythme des trois premiers jours.
- « Nos concitoyens stupéfaits les découvraient aux endroits les plus fréquentés de la ville. La place d'Armes, les boulevards, la promenade du Front-de-Mer, de loin en loin, étaient souillés. Nettoyée à l'aube de ses bêtes mortes, la ville les retrouvait peu à peu, de plus en plus nombreuses, pendant la journée. » Les noms de lieux existent réellement à Oran, ce qui donne au récit une touche réaliste.

-



La place d'Armes

Toute la ville d'Oran commence à s'inquiéter à cause des rats morts. La situation devient de plus en plus grave. Il n'y a pas de nouveaux personnages.

### **La seule journée du 25**

(Lignes 285-298) « Les choses allèrent si loin que l'agence Ransdoc (renseignements, documentation, tous les renseignements sur n'importe quel sujet) annonça, dans son émission radiophonique d'informations gratuites, six mille deux cent trente et un rats collectés et brûlés dans la seule journée du 25. »

« Seul le vieil Espagnol asthmatique continuait de se frotter les mains et répétait : « Ils sortent, ils sortent », avec une joie sénile. » L'attitude du vieil Espagnol est absurde, sa joie n'a pas d'explication. Elle s'oppose catégoriquement avec la peur des oranais.

### **Le 28 avril**

(Lignes 299- 303) « Le 28 avril, cependant, Ransdoc annonçait une collecte de huit mille rats environ et l'anxiété était à son comble dans la ville. » Le même état de panique avec l'augmentation de nombre de rats morts.

## Le 29 avril

(Lignes 303-307) « Mais, le lendemain, l'agence annonça que le phénomène avait cessé brutalement et que le service de dératisation n'avait collecté qu'une quantité négligeable de rats morts. La ville respira. » Il s'agit d'un faux espoir.

### A midi

(Lignes 308-331) « C'est pourtant le même jour, à midi, que le docteur Rieux, arrêtant sa voiture devant son immeuble, aperçut au bout de la rue le concierge qui avançait péniblement, la tête penchée, bras et jambes écartés, dans une attitude de pantin. Le vieil homme tenait le bras d'un prêtre que le docteur reconnut. C'était le père Paneloux, un jésuite érudit et militant qu'il avait rencontré quelquefois et qui était très estimé dans notre ville, même parmi ceux qui sont indifférents en matière de religion. Il les attendit. Le vieux Michel avait les yeux brillants et la respiration sifflante. »

Ici, le principe de la chronique est repris, comme au début du chapitre. Le docteur Rieux rencontre le concierge avec un nouveau personnage 'le père Paneloux' qui aide le concierge. La description du concierge est comique, il est comparé à un pantin.

« Il ne s'était pas senti très bien et avait voulu prendre l'air. Mais des douleurs vives au cou, aux aisselles et aux aines l'avaient forcé à revenir et à demander l'aide du père Paneloux. »

Le premier malade parmi les hommes est le concierge.

« Le concierge parti, Rieux demanda au père Paneloux ce qu'il pensait de cette histoire de rats : — Oh ! dit le père, ce doit être une épidémie, et ses yeux sourirent derrière les lunettes rondes. »

Le père Paneloux est la première personne qui prononce le mot épidémie. La description du prêtre est minimaliste. « Ses lunettes rondes » sont le seul détail.

### Après le déjeuner

L'appel téléphonique de Joseph Grand

- (lignes 332- 340) « Après le déjeuner, Rieux relisait le télégramme de la maison de santé qui lui annonçait l'arrivée de sa femme, quand le téléphone se fit entendre. C'était un de ses anciens clients, employé de mairie, qui l'appelait. » Rieux est chez lui quand un appel téléphonique 'd'un ancien client' lui demande de sauver son voisin.

Rieux arrive chez Grand rue Faidherbe

- (lignes 341-365) « Quelques minutes plus tard, il franchissait la porte d'une maison basse de la rue Faidherbe, dans un quartier extérieur. Au milieu de l'escalier frais et puant, il rencontra Joseph Grand, l'employé, qui descendait à sa rencontre. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, à la moustache jaune, long et voûté, les épaules étroites et les membres maigres. » Ce nouveau personnage est désigné par son prénom et son nom de famille, son métier, son âge, et une brève description. Il est 'long', la signification de

son nom de famille 'Grand' correspond à sa taille. Est-ce qu'il s'agit d'un certain sens de l'humour camusien ? La suite de l'histoire apportera la réponse.

Grand explique à Rieux l'état de son voisin, apparemment c'est une tentative de suicide mais qui ne manque pas d'ironie.

En montant chez le voisin, Grand raconte à Rieux comment il l'a sauvé.

- « — Cela va mieux, dit-il en arrivant vers Rieux, mais j'ai cru qu'il y passait.  
Il se mouchait. Au deuxième et dernier étage, sur la porte de gauche, Rieux lut, tracé à la craie rouge : « Entrez, je suis pendu. » Ils entrèrent. La corde pendait de la suspension au dessus d'une chaise renversée, la table poussée dans un coin. Mais elle pendait dans le vide.  
— Je l'ai décroché à temps, disait Grand qui semblait toujours chercher ses mots, bien qu'il parlât le langage le plus simple. Je sortais, justement, et j'ai entendu du bruit. Quand j'ai vu l'inscription, comment vous expliquer, j'ai cru à une farce. Mais il a poussé un gémissement drôle, et même sinistre, on peut le dire.  
Il se grattait la tête :  
— A mon avis, l'opération doit être douloureuse. Naturellement, je suis entré. »  
La tentative de suicide est bizarre. La personne qui veut se suicider écrit sur sa porte « à la craie rouge : « Entrez, je suis pendu. » Le mot « farce » est utilisé par Grand après avoir lu cette inscription car elle paraît comique.

### **Chez Cottard**

- (lignes 366- 416) Rieux consulte Cottard et trouve qu'il va bien. Il est décrit comme : « Un petit homme rond était couché sur le lit de cuivre. » Rieux accepte de reporter de deux jours la déclaration au commissariat de police de cette tentative de suicide. Grand semble être loin de l'histoire des rats, il a « d'autres soucis ».

### **Le soir**

- (lignes 417-451) « Les crieurs des journaux du soir annonçaient que l'invasion des rats était stoppée. Mais Rieux trouva son malade à demi versé hors du lit, une main sur le ventre et l'autre autour du cou, vomissant avec de grands arrachements une bile rosâtre dans un bidon d'ordures. Après de longs efforts, hors d'haleine, le concierge se recoucha. La température était à trente-neuf cinq, les ganglions du cou et les membres avaient gonflé, deux taches noirâtres s'élargissaient à son flanc. Il se plaignait maintenant d'une douleur intérieure.
- — Ça brûle, disait-il, ce cochon-là me brûle. »  
La presse essaye de baisser la tension de la peur des oranais.  
Le concierge souffre de plus en plus et le médecin n'arrive pas à diagnostiquer sa maladie. Au téléphone, Rieux discute avec son confrère Richard pour trouver réponse à ses symptômes. Les organes touchés sont 'les ganglions du cou' .

## Le 30 avril

### Le matin

(lignes 452-485) « Le lendemain, 30 avril, une brise déjà tiède soufflait dans un ciel bleu et humide. Elle apportait une odeur de fleurs qui venait des banlieues les plus lointaines. Les bruits du matin dans les rues semblaient plus vifs, plus joyeux qu'à l'ordinaire. »

La description de l'espace de la ville est également brève, elle provoque des sensations visuelles et olfactives et auditives. L'état de santé du concierge devient de plus critique.

### A midi

- « Mais à midi, la fièvre était montée d'un seul coup à quarante degrés, le malade délirait sans arrêt et les vomissements avaient repris. Les ganglions du cou étaient douloureux au toucher et le concierge semblait vouloir tenir sa tête le plus possible éloignée du corps. Sa femme était assise au pied du lit, les mains sur la couverture, tenant doucement les pieds du malade. Elle regardait Rieux.

— Écoutez, dit celui-ci, il faut l'isoler et tenter un traitement d'exception. Je téléphone à l'hôpital et nous le transporterons en ambulance. »

Le concierge meurt dans l'ambulance en hallucinant aux rats et entre les mains de sa femme. La séparation est définitive.

Le chapitre commence par la mort d'un rat et se termine avec la mort d'un homme.

Tableau récapitulatif des personnages

|                                                   |
|---------------------------------------------------|
| Le docteur Bernard Rieux + Sa femme malade        |
| Le concierge, le vieux M. Michel                  |
| Le vieil Espagnol + sa femme                      |
| M. Othon + son fils + sa femme                    |
| Raymond Rambert                                   |
| Jean Tarrou                                       |
| Le directeur du service de dératisation 'Mercier' |
| La mère de Rieux                                  |
| Joseph Grand                                      |
| Cottard                                           |
| Le docteur Richard                                |

Le docteur Bernard Rieux est présent tout au long du 2ème chapitre (P.P. 15-27), il se déplace dans la ville d'Oran et rencontre beaucoup de personnes. Il est l'exemple du médecin humain. Les descriptions des personnages ainsi que les lieux sont brèves, mais Rieux ne l'est pas. En effet, il est décrit dans le chapitre suivant et dans les Carnets de Tarrou, mais pourquoi ? Les événements commencent le 16 avril Jusqu' au 30 avril 194.. La durée de la fiction est de 15 jours. Les oranais ont peur de la mort des rats.